

Laicus religiosus

Eglise et laïcs au moyen âge: aux origines d'un malentendu

André Vauchez, Les laïcs au Moyen Age. Pratiques et expériences religieuses, Les éditions du Cerf, Paris, 1987, 309 p., 165 FF

Quelle est la place du laïcat dans l'Eglise? Par quels moyens le laïc peut-il jouer un rôle dans la vie ecclésiastique? Face au clerc "modèle", supérieur dans le domaine de la théologie, le "mauvais" laïc doit-il se cantonner dans la médiocrité ou peut-il vivre une expérience religieuse originale? Quel est en particulier le sort réservé aux femmes auxquelles la hiérarchie n'accorde qu'une place inférieure au sein des structures ecclésiastiques? Voilà bon nombre de questions qui alimentent le débat à l'intérieur de l'Eglise catholique et qui, pour n'avoir pas trouvé de réponse satisfaisante, en constituent actuellement un des éléments de crise.

En réalité, ces questions ne datent pas de l'époque suivant le Concile de Vatican II. Elles se posaient déjà - *mutatis mutandis* - au moyen âge, époque si cruciale pendant laquelle l'Eglise sort de la clandestinité pour jeter les bases doctrinales et institutionnelles de l'Eglise actuelle. Revenir sur la place assignée aux laïcs au moyen âge découle donc certainement d'un besoin actuel de "retour aux sources", mais aussi, comme André Vauchez ne manque pas de le souligner dès l'introduction de son ouvrage, de dévoiler dans leurs nuances et complexité les réponses qui ont été apportées au moyen âge à cette question.

L'auteur permet ainsi aux lecteurs de se dégager d'une rhétorique manichéenne et simpliste réduisant l'Eglise médiévale à une hiérarchie instruite opposée à une religion populaire proche du folklore païen, ou alors, à l'inverse, à l'antagonisme entre un clergé corrompu et le "bon peuple" attaché aux vraies valeurs chrétiennes. Il se propose en effet de réintégrer les laïcs dans l'histoire de l'Eglise, "de rendre justice aux hommes et aux groupes qui, à une époque donnée, ont joué un rôle important dans la civilisation de leur temps, mais dont la postérité n'a pas gardé la mémoire ou a sous-estimé leur influence" (p. 7).

De fait, les 24 études - pour la plupart assez brèves - rassemblées dans ce volume et dotées d'une introduction et d'une conclusion inédites abordent des questions qui n'ont guère été traitées dans l'historiographie médiévale tournée jusqu'à une époque récente vers les structures et les élites de l'Eglise. Bon nombre correspondent à une courte biographie d'un cas exemplaire: vies moins connues, comme celle d'Homébon de Crémone (+ 1197), marchand et saint, ou d'Hedwige de Silésie (+ 1243), sainte ayant vécu dans les liens du mariage, mais aussi des cas plus célèbres comme celui de Jeanne d'Arc qui, elle-aussi est cependant réinterprétée ici dans le contexte du prophétisme féminin de la fin du moyen âge. Loin d'être un ouvrage d'hagiographie classique vantant les mérites de chrétiens exceptionnels, le recueil d'A. Vauchez nous montre bien au contraire des laïcs très

"humains", d'origines aussi diverses (nobles, mais aussi simple peuple) que leurs pratiques religieuses: des croisés, membres des confréries, béguines, recluses, mais aussi de simples gens, chrétiens modèles si l'on veut, demeurant engagés dans le siècle. Et c'est bien cette impression de diversité que l'on ne manquera pas de retenir en ces temps d'uniformisation et de centralisation, diversité qui, à l'époque déjà, posait de nombreux problèmes à la hiérarchie. C'est cette diversité également qui constitue l'originalité du regard jeté sur la société médiévale. Passant au fil des études du XI^e siècle au bas moyen âge, A. Vauchez brosse un tableau aux multiples facettes, loin des aperçus traditionnels sur l'histoire de l'Eglise, collant toujours à des exemples concrets et vivants - des témoignages dirait-on de nos jours, mais forcément incomplet et difficile à résumer.

La conclusion résume les idées de force de l'ouvrage: elle insiste sur l'émergence d'une piété laïque autonome à partir du début du XIII^e siècle, une piété qui s'oriente non pas d'après l'orthodoxie, mais trouve en fonction d'aspirations spécifiques au peuple des formes d'expression nouvelles que l'on pourrait qualifier de "pratiques": le culte des saints, la religion civique des cités italiennes, la religion monarchique en France lors de la guerre de Cent Ans (Jeanne d'Arc), formes de religiosité que l'Eglise essaie de canaliser. A cette masse "attachée à ses pratiques individuelles et collectives dont la finalité était d'ordre utilitaire" (p. 288) s'oppose cependant à la même époque un courant de spiritualisation de la vie religieuse touchant une élite de laïcs à la recherche d'une relation personnelle avec Dieu. De ce fait, la piété laïque ne peut au bas moyen âge plus être envisagée de manière globale, homogène, d'où la diversité déjà relevée.

Les XII^e et XIII^e siècles ayant engendré ce clivage sont aussi ceux de l'émergence du *laicus religiosus*, de la promotion du laïc. Plusieurs formes de vie religieuse sont désormais réhabilitées par l'Eglise: la guerre dans le cadre des croisades, le travail manuel (celui des artisans bien sûr et même celui des marchands), la pratique de la charité, de l'humilité et de la pauvreté, la sexualité aussi, obstacle fondamental jusqu'ici (l'auteur cite l'accès à la sainteté de personnes mariées ayant pratiqué l'abstinence dans une certaine période de leur vie). Avec ce nouveau type de chrétien, le laïc religieux, la sainteté n'est plus exclusivement réservée aux moines, ermites ou autres reclus; la perfection chrétienne pouvait être atteinte dans le cadre familial ou professionnel du laïc. Il faut en ce sens insister sur le style de vie des confréries de pénitents qui tout en restant dans le monde refusèrent la vie mondaine et menaient une vie religieuse fervente en pratiquant la pénitence comme valeur positive. En voulant participer aux privilèges des clercs sur le plan religieux tout en se démarquant d'eux sur le plan institutionnel, ils se situaient ainsi - probablement inconsciemment - en marge du modèle classique des états de perfection imposé par l'Eglise à la société médiévale (le clergé, les laïcs continents, les laïcs qui ne s'abstiennent pas du "plaisir charnel"). Mais il est intéressant de noter que les Pénitents se mettaient aussi en dehors des règles établies par les pouvoirs publics: dans les communes italiennes, ils



refusaient le service armé et les serments solennels, ce qui fait que les villes durent trouver des solutions originales en leur confiant une sorte de "service civil" (assistance aux pauvres et aux condamnés).

Dans la première moitié du XIV^e siècle l'on assiste cependant à un net retour en arrière, les tentatives de doter les laïcs d'une spiritualité autonome étant battues en brèche. La spiritualité classique de l'ascétisme rigoureux, de la fuite du monde marque un retour en force, un changement de "climat" dont la cause est certainement à chercher dans le recul de l'influence franciscaine déterminante au siècle précédent. Les condamnations des béguins et béguines sont en ce sens révélatrices: demeurer dans ce monde exclut désormais de mener une vie religieuse intense; les laïcs rentrent dans le rang. Même si l'affirmation du primat de la virginité s'enracinait dans une tradition chrétienne déjà fort ancienne, c'est pourtant de cette époque que date également l'attitude négative de l'Eglise à l'égard de la sexualité. "Entre une Eglise en voie de sécularisation et une société qui commençait à se séculariser, le Moyen Age finissant a été incapable de définir un usage chrétien du monde pour ceux qui y vivaient" (p. 291). Et l'auteur de conclure que dans la suite de l'histoire de l'Eglise, il n'est pas certain que celle-ci ait jamais été capable de résoudre entièrement ce problème.

Dans ce sens, la lecture de cet ouvrage riche en nuances, en détails très terre à terre, mais aussi en réflexions globales pourrait paraître décourageante. Il n'en est cependant rien: tout au long du moyen âge, bon nombre de formes originales de religiosité ont été créées à l'initiative des laïcs, et en particulier des femmes, qui apparaissent comme un élément déterminant et actif à l'intérieur de l'Eglise. Certes, le clergé a toujours essayé de canaliser ces initiatives, d'éviter "les excès", mais sous l'impulsion des Mendiants proches du peuple la recherche des laïcs a été reconnue à sa juste valeur. L'un des mérites de ce recueil d'articles est de préciser que si cette attitude n'a finalement pas prévalu au sein de l'Eglise, certains apports des laïcs n'ont pas sombré - du moins pas aux yeux des historiens.

Michel Margue

Mester
in: Publik-Forum

C'est bien une impression de diversité que l'on ne manquera pas de retenir en ces temps d'uniformisation et de centralisation, diversité qui, à l'époque déjà, posait de nombreux problèmes à la hiérarchie.